

De la pauvreté en esprit chez Maître Eckhart et de la nature de Bouddha

Introduction

Dans ce texte Maître Eckhart nous invite à une compréhension radicale de la béatitude évangélique : **"Bienheureux les pauvres en esprit, le royaume du ciel est à eux."**

Le véritable dépouillement

Eckhart ne parle pas simplement de la pauvreté matérielle, bien qu'elle puisse être louable. Il nous invite à une pauvreté intérieure, infiniment plus profonde et radicale. La véritable pauvreté en esprit consiste en trois dimensions : ne rien vouloir, ne rien savoir, et ne rien avoir.

Ne confondons pas cette pauvreté avec nos exercices spirituels habituels. Beaucoup d'entre nous pratiquent des pénitences, des prières, des méditations, mais conservent leur volonté propre, même lorsque celle-ci est de suivre la volonté de Dieu. Eckhart nous dit : "aussi longtemps que l'homme a quelque chose vers quoi sa volonté est dirigée - et même si sa volonté est de remplir la volonté bien-aimée de Dieu - un tel homme n'a pas la pauvreté dont il s'agit ici."

Ne rien vouloir

Que signifie ne rien vouloir ? Eckhart nous invite à être "aussi vide de sa volonté créée qu'il l'était quand il n'était pas encore." Imaginons cet état d'avant notre naissance, où nous n'avions aucun désir, aucune attente, même pas envers Dieu ou l'éternité.

Eckhart parle d'un état où "je n'avais pas de Dieu, je m'appartenais à moi-même ! Je ne voulais rien, je ne désirais rien..." C'est un état sans objet, sans désir, où nous sommes simplement ce que nous sommes, dans notre nature originelle.

Dans le zazen que nous pratiquons, n'est-ce pas également cet état que nous recherchons ? Être simplement assis, sans rien vouloir obtenir, pas même l'éveil ou la libération.

Ne rien savoir

La deuxième dimension est "ne rien savoir". L'homme pauvre doit être aussi vide de tout savoir propre qu'il l'était avant d'exister. Notre connaissance conceptuelle, notre compréhension intellectuelle, même de Dieu ou du dharma, devient un obstacle.

Eckhart dit : "la béatitude ne repose ni sur la connaissance ni sur l'amour, mais un quelque chose est dans l'âme, et de ce quelque chose jaillit la connaissance et l'amour." Ce "quelque chose" ne se connaît pas lui-même, ne s'aime pas lui-même, mais est éternellement le même.

Dans notre pratique, n'essayons pas de comprendre ou d'accumuler des connaissances. Laissons tomber toute représentation, toute pensée. Même les pensées sur ce que la pratique "fait" en nous doivent être abandonnées.

La nature de Bouddha et le piège de la recherche

Même lorsque nous parlons de la nature de Bouddha, nous risquons de tomber dans le piège infernal . Chercher sa nature de Bouddha, c'est encore vouloir quelque chose, c'est encore considérer qu'il y a quelque chose à trouver ou à réaliser. Maître Dogen disait : **"La voie du Bouddha, c'est d'étudier le soi. Étudier le soi, c'est s'oublier soi-même."**

La pauvreté en esprit d'Eckhart nous invite à aller au-delà même de cette recherche. Car tant que nous cherchons la nature de Bouddha, nous créons une séparation, un but, une attente. La véritable réalisation n'est pas de trouver notre nature de Bouddha, mais de laisser tomber jusqu'à cette idée même. Comme le dit Eckhart, nous devons être "quitte de Dieu" - et dans notre langage, peut-être devons-nous être "quittes de Bouddha" - pour découvrir ce qui est déjà là, avant toute recherche, avant toute dualité.

Ne rien avoir

Enfin, "ne rien avoir" constitue la troisième dimension. Il ne s'agit pas seulement d'être vide de sa propre volonté, mais aussi de la volonté de Dieu. C'est la "plus haute pauvreté". Être si vide de toutes choses que Dieu ne trouve pas en nous un simple "lieu où il puisse agir", mais que Dieu lui-même devient le lieu de son action.

Eckhart nous invite à être "quitte de Dieu", car l'être véritable est au-delà de Dieu, au-delà de toute différence. "Là, j'étais seulement moi-même..." dit-il.

Dans notre zazen, il ne s'agit pas de recevoir quelque chose, d'obtenir des mérites, ou même de laisser Bouddha agir en nous. Il s'agit simplement d'être, dans une présence nue, sans attente ni possession.

La percée spirituelle

Eckhart parle d'une "percée" spirituelle qui dépasse notre "première sortie" de la source. Dans cette percée, en se tenant vide de toute volonté et de tout concept, même divins, l'homme devient "plus que toutes les créatures, ni Dieu ni créature".

Cette percée nous ramène à notre être éternel, à ce que nous avons toujours été et serons toujours. C'est reconquérir notre nature originelle, notre visage "d'avant la naissance de nos parents".

Conclusion

Il nous reste maintenant à nous ouvrir à cette pauvreté radicale, en abandonnant tout vouloir, tout savoir, tout avoir. Ne cherchons pas à comprendre ces paroles intellectuellement. Comme le dit Eckhart : "à moins que vous ne correspondiez vous-mêmes à la vérité dont nous parlons en ce moment, vous n'êtes pas en état de me comprendre !"

Laissons ces paroles résonner dans le silence de notre être, au-delà de la compréhension, dans l'expérience directe de notre zazen.